

Amélie Murat Notes sur sa famille et sa jeunesse

par G. Desdevises du Dezert

transcrites du manuscrit pdf **Ms 1454** de la Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand

M. Murat, son père, était d'origine paysanne

Sa mère, une demoiselle Filz, était arrière-petite-fille d'un préfet de l'Empereur. La famille Filz était d'origine irlandaise et avec des attaches créoles.

Amélie perdit ses parents de très bonne heure et fut élevée, ainsi que sa sœur Jeanne, par sa grand-mère Murat, une simple paysanne pourtant, souvent pleine d'admiration pour l'esprit précoce de ses petites-filles et les gâtait horriblement.

Dans la même maison de l'avenue de Bordeaux, de l'autre côté de l'escalier, habitait la grand-mère Filz, une femme très instruite, assez bas-bleu¹, un peu toquée, qui résidait là avec son fils, vieux garçon plus épris d'indépendance que de travail, bohème inoffensif et aimable qu'Amélie semblait aimer beaucoup.

Amélie avait une dizaine d'années quand une de ces petites parentes épousa M. Collardeau, professeur de Première au lycée B. Pascal. Il est possible qu'elle ait reçu de lui quelques conseils littéraires.

À six ans, on l'avait mise à l'École Notre-Dame située sur le côté droit de l'avenue à moins de cent mètres de la maison des grands-mères.

Amélie se tint très sage pendant environ dix minutes puis se mit à dire tout haut : - moi je m'ennuie ici, je veux m'en retourner vers grand-mère et vers tonton ! Première révolte contre la contrainte et les duretés de la destinée.

La maîtresse (Sœur Marie-Aimée) donna un jour à ses élèves comme sujet de composition : Votre Mère. Amélie remit une feuille blanche et aux reproches de la Sœur répondit rageusement – Vous savez bien que je n'ai pas de mère !

Aimable et douce, mais médiocrement attentive, elle était une élève moyenne plutôt que brillante, même en composition française elle n'annonçait aucune aptitude extraordinaire. Mais quand elle récitait des vers tout changeait ; sa physionomie l'animant, elle mimait le poème, elle en faisait quelque chose d'ailé et de vivant. Elle émeut déjà trouvant un extrême plaisir à tout mettre en vers, à tout tourner en poésie.

À 14 ou 15 ans, (1896 et 97) elle était le poète ordinaire de Notre-Dame. C'était elle qui célébrait en vers les fêtes et les anniversaires ; les compliments aux autorités ecclésiastiques lui étaient confiés.

Un jour un improvisateur vint donner une séance à l'École ; sans demander permission à personne elle monta sur l'estrade et adressa un petit discours en vers au Conférencier qui dit à la Supérieure – Vous avez là un poète en herbe.

À 16 ans elle quitta l'École. Elle n'écoutait plus, nous disait sœur Marie-Aimée. Elle ne sollicita aucun diplôme, aucun brevet. Elle veut lire avec sa pensée.

¹ L'expression bas-bleu apparaît au XIXe siècle pour désigner une femme de lettres.

Clermont a une université, la chaire de littérature française est occupée par un poète. Auguste Thibault enseigne l'allemand et s'intéresse à la littérature scandinave. Amélie semble avoir ignoré les moyens de s'instruire qui s'offraient à elle.

Pendant dix ans, seule, sans guide connu, elle se forme par des lectures - Verlaine, Rimbaud, Samain, Rodenbach et en 1908 publie son premier recueil D'UN CŒUR FERVENT dont la technique est déjà parfaite et où se dessinent les courants que suivra l'esprit du poète durant toute sa vie.